

Signes de vie

La newsletter des Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame

Temps pour la Création – Loué sois-tu !



La terre, située sur une propriété sans propriétaire ni nom, semblait abandonnée. Les ronces y pullulaient, les mauvaises herbes poussaient partout et les branches sèches s'amoncelaient, vestiges d'arbres dressés vers le haut. Les passants déploraient l'état de ce qui aurait pu être un espace luxuriant, un régal pour les yeux.

Il fallait faire quelque chose pour redonner vie à cette nature dénaturée, disait-on. Rien n'y manquait pourtant : l'eau vive du ruisseau, une terre fertile, le soleil, les recoins accueillants pour se reposer à l'ombre en été. On disait que depuis des années... des décennies, le terrain était voué à l'oubli. Mais, un beau jour, la lumière s'est faite.

Un groupe de scouts, pensant à l'encyclique 'Laudato Si', travaillée ensemble cet après-midi-là, décida de prendre soin de cette terre sans nom. Des idées fusaient et le projet commença à prendre forme. La nature leur souriait. Sans hésiter, ils décidaient de commencer par les outils agricoles. Il fallait que ce soient les vieilles machines rouillées de la maison reléguées au fond d'un coin. Les parents seraient fiers de leurs fils, bien sûr. Cultivateurs eux-mêmes de leurs propres champs, les anciens leur donneraient un coup de main, sans aucun doute, pensaient les jeunes hommes. Et c'est ce qui arriva. L'idée fut bien accueillie, et les bras ne manquèrent pas pour poursuivre leur rêve de jeunesse : embellir et enrichir la nature du village.

En peu de temps, la terre était prête pour les semailles. Le printemps arriva, révélant une beauté cachée depuis des siècles. Et partout où les jeunes mains labouraient, l'eau fraîche coulait, les fleurs multicolores brillaient, les champs reverdissaient, les arbres se paraient de vert et le chant des oiseaux, occupés à préparer leurs nids, résonnait en une harmonie sonore, louant le Créateur !

Les passants s'arrêtaient et savouraient la paix qui imprégnait l'air, à l'ombre des chênes et des pins qui se dressaient fièrement vers le ciel. Et les hommes souriaient, commentant combien la nature regorge de petits trésors cachés. Nous devons l'aimer et la remercier, la respecter et en prendre soin.

Contemplez cet espace luxuriant ! Ceux qui passent devant cette terre jadis abandonnée, désormais ouverte, et invitante, s'arrêtent et savourent un moment de calme et de ressourcement, un agréable repos.

C'était un dimanche après-midi. La foule s'était rassemblée, commentant et applaudissant. De nouveaux rêves naissaient : poursuivre la renaissance de la nature qui offre généreusement la beauté et la richesse de la vie qu'elle abrite.

Et vers le Créateur s'élèvent les voix sonores de la foule rassemblée au nom de Mère Nature.

Loué sois-tu, mon Seigneur, loué sois-tu !

« Petites grandes femmes » : Sœurs Maria Javier et Guillermina

L'histoire des sœurs Maria Javier et Guillermina, qui ont consacré leur vie à soigner les malades de la peste bubonique

Ne la cherchez pas... cette histoire ne figure pas dans l'Évangile, mais elle est imprégnée de son message... C'est l'histoire de deux graines que, dans un matin ordinaire, se sont placées entre les mains du Semeur...

Leurs noms ? Sœur Maria Javier et Sœur Guillermina. On ne sait presque rien de leur vie avant leur arrivée en Argentine. À la voix qui les inspira : « Qui enverrai-je ? », elles répondirent : « Envoie-moi »... Généreusement, elles quittèrent leurs pays d'origine, l'Espagne et le Portugal, et arrivèrent en Argentine en 1912. Elles commencèrent leur mission à l'hôpital de Coronda, travaillant et soignant leurs frères et sœurs comme infirmières.



Les années passèrent... Nous étions en 1919... Un sombre nuage planait sur la ville de Totoras. Une terrible peste commençait à ravager la ville, causant d'immenses dégâts. Le paysage était d'une désolation absolue. L'hôpital, qui n'avait pas encore été inauguré, dut être aménagé pour soigner les malades. On ne pouvait ni pleurer les défunts ni les transporter au cimetière par les rues de la ville, de peur du contagement.

La peste faisait déjà tant de victimes que le seul médecin de l'hôpital était débordé. Il se tourna alors vers l'école « San José », tenue par les Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame, pour demander l'aide de deux sœurs.

« Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt... » Ces paroles de Jésus résonnèrent profondément dans le sillon béant de deux cœurs brûlant d'amour... Oui ! ... Une fois encore, c'était la voix du Seigneur : « Qui enverrai-je ? » Qui ira ? Demander ou désigner quelqu'un ? ... Et mille questions et doutes transpercèrent le cœur de la bonne sœur supérieure. Elle se tourna vers la prière... Puis elle réunit ses sœurs et leur expliqua sa demande... Un grand silence s'installa... Sœur Maria Javier : 62 ans... Sœur Guillermina : 39 ans...

Deux vies et une seule réponse : NOUS VOICI, SEIGNEUR ! ENVOIE-NOUS ! Elles se portèrent volontaires, comme toutes les autres sœurs de la communauté.

Elles dirent au revoir à leurs sœurs, sachant que, par mesure de sécurité, elles ne pourraient pas retourner à la communauté pendant leur service à l'hôpital. Le 20 octobre 1919, elles entrèrent à l'hôpital pour prendre soin de leurs frères et sœurs, soulager leurs douleurs, les reconforter et les préparer à leur départ pour la Maison de Dieu le Père. Le travail était ardu, épuisant, jour et nuit, sous la menace constante du contagement... Malgré tout, elles s'y employaient avec diligence, soignant les uns, reconfortant les autres, aidant chacun à offrir ses souffrances à Celui qui a tant souffert pour nous. À partir de ce jour, elles ne revirent plus jamais leurs sœurs ; un mur se dressait entre elles... Les jours passèrent ; la peste bubonique (transmise par les rats) faisait chaque jour plus de victimes...



Colegio San José, 1920.

Un matin, María Javier remarqua les signes indubitables : elle était malade. Elle resta alitée quelques jours, puis, encore convalescente, elle reprit son travail pour servir Jésus auprès de ses frères et sœurs souffrants, et aussi auprès de Guillermina, qui avait contracté cette terrible maladie.

Faible et fiévreuse, María Javier ne faiblit pas ; une force intérieure la soutenait, la poussant à visiter les malades et à veiller les mourants... Sœur Guillermina ne put plus reprendre des forces ; épuisée par la maladie, elle gisait prostrée, fiévreuse, comme Sœur María Javier quelques jours plus tard. Dans le plus grand dénuement, pauvres et loin de leurs sœurs, elles offrirent leur vie.

Connaissant l'état des sœurs, la Mère Supérieure insista à plusieurs reprises pour les voir, même au risque d'être contaminée, jusqu'à ce que, après de nombreux refus, sa requête soit enfin acceptée. Quelle rencontre ! Peu de mots furent échangés... Car dans les moments les plus profonds de la vie, le silence est le langage le plus éloquent. Et il y eut une rencontre, qui fut un adieu. « Ne vous inquiétez pas, Sœurs... Nous allons à la VIE... Cette maladie sera bientôt terminée. À bientôt... À bientôt au Ciel... Plus que jamais, nous sommes heureuses... »

Quelques jours passèrent... Le chaud soleil d'été avait mûri les récoltes, et la moisson approchait. Promesse d'épis de blé, ils annonçaient la farine blanche pour le pain qui apaise la faim des hommes... Des épis de blé qui deviendraient plus tard une Hostie d'Amour...

Oui, Dieu, Soleil d'AMOUR, avait fait mûrir ces deux sœurs, épis de blé débordant d'une vie donnée uniquement à LUI et à leurs frères et sœurs... C'était le temps de la moisson.

Le 13 novembre 1919, elles moururent à trois heures d'intervalle... Ce soir-là, alors que le soleil se cachait derrière les nuages, il teinta le ciel de la couleur des martyrs, la couleur de l'amour... Compte tenu des circonstances et par prudence, comme nous l'avons mentionné au début, les défunts n'avaient généralement pas droit à une veillée funèbre et étaient conduits au cimetière par une route éloignée de la ville. Mais il n'en fut ainsi pour elles. Les habitants refusèrent... Et ainsi, les rues se remplirent de personnes venues faire leurs adieux à celles qui avaient fait des paroles du Maître une réalité : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13)

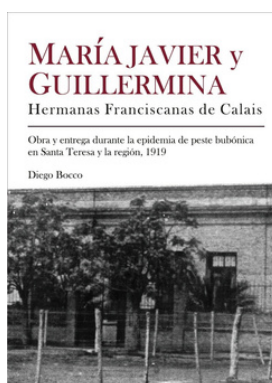
Et lorsque ces deux vies s'éteignirent, la flamme de l'espoir se ralluma... Les deux graines moururent, et la vie commença à fleurir... María Javier et Guillermina avaient offert leur vie pour que la peste prenne fin. En effet, elles furent les deux dernières à mourir. Les malades guérèrent peu à peu, et la désolation devint un lointain souvenir.

María Javier et Guillermina avaient une barque et un filet... remplis de rêves, d'espoirs et de projets... mais un jour, Jésus passa par là et leur dit : « Laissez vos filets... venez avec moi. » Et, captivées par le regard et la voix du Maître, elles quittèrent tout et le suivirent... Depuis lors, toute la ville de Totoras les honore comme « les martyrs de la charité ».

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le site de la région Argentine des Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame : <https://fmnsarg.com.ar/hermanas-maria-javier-y-guillermina/>



Cérémonie commémorative pour María Javier et Guillermina, novembre 1994.



Vous pouvez aussi consulter le livre « María Javier y Guillermina : Hermanas Franciscanas de Calais » écrit par Diego Bocco.

Au Brésil, 105 ans de solidarité inspirée par Saint-Antoine « Les pauvres sont le trésor de l'Eglise » (St Antoine)

À l'occasion du mois de juin, traditionnellement consacré à saint Antoine, nous mettons à l'honneur une belle mission portée par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame au Brésil, témoignage vivant de la popularité et de l'héritage de ce grand saint auprès des plus démunis.

Merci à Sr Lourdes pour ce témoignage.



La paroisse Saint-Antoine-et-les-Âmes d'Itabaiana, Brésil, célèbre avec gratitude le 105e anniversaire de l'œuvre « Pain pour les Pauvres ». Cette œuvre caritative a débuté le 15 août 1919 grâce aux efforts des sœurs Idalina et Leonor Nunes qui, animées par l'amour du prochain, ont offert 13 paniers de première nécessité à 13 familles. Depuis, l'œuvre s'est développée et vient aujourd'hui en aide à 180 familles vulnérables chaque mois.

Avant chaque distribution, nous nous réunissons en communauté pour célébrer la Sainte Messe, nous rappelant qu'avant tout, nous nous nourrissons du Pain de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, source et modèle de toute action fraternelle, et qu'ensuite seulement nous recevons le pain matériel. Ainsi, nous unissons la foi et le service, la prière et la solidarité.

Nous, les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame, avec le soutien du curé, le Père Paulo Lima, et de toute l'équipe pastorale de « Pain pour les Pauvres », perpétons cette tradition d'amour inspirée par notre saint patron, saint Antoine. Nous remercions tous les bénévoles, donateurs et familles impliqués et prions Dieu de nous donner la force et la grâce de persévérer dans cette mission auprès des plus démunis.

Que le Seigneur nous guide toujours dans notre générosité et que saint Antoine intercède pour nous.

Sr Lourdes

Visites aux États-Unis d'Amérique et au Mozambique

Après nos visites aux États-Unis d'Amérique en avril 2026 et au Mozambique en mai, comme annoncées dans la précédente newsletter, dans la joie et l'action de grâces, nous vous faisons part des sœurs nommées dans les différents Conseils régionaux pour l'animation et le soutien des missions respectives de ces Régions.

Louons le Seigneur pour la disponibilité de chacune au service de sa Région et de ses soeurs !



Photo du Conseil des États-Unis d'Amérique



Photo du Conseil de Mozambique

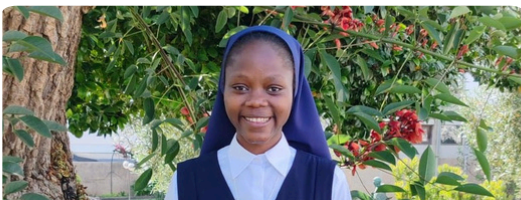
Des nouvelles : Professions temporaires

- Portugal : Lúcia Adolfo Filipe
- Mozambique : Susana Luis Chone, Isabel José Quichine et Vilma do Céu Mutapate

Le 13 juin 2026, dans une atmosphère de joie et de profonde reconnaissance, la Région du Portugal et la Région du Mozambique ont célébré la profession religieuse des Sœurs Lúcia, Susana, Isabel et Vilma, rendant grâce à Dieu pour le don de leur vocation et pour le chemin parcouru jusqu'à ce jour.

La profession des Sœurs est un signe de la fidélité de Dieu, qui continue d'appeler et de soutenir celles et ceux qui se consacrent à son service. Nous prions pour que le Seigneur soit toujours la force, la joie et l'espérance de chacune des sœurs, et qu'il les accompagne de sa grâce à chaque étape de leur vie et de leur mission.

En ce jour de fête, les paroles de notre chère Mère Louise ont résonné dans nos cœurs : « Vive notre Dieu et notre tout ! » Oui, béni soit notre Dieu et notre tout, qui nous a appelées et qui continue de faire naître de nouvelles vocations dans cette famille religieuse, au service de l'Église. Que cette certitude continue d'éclairer le chemin de nos sœurs et renouvelle en chacune de nous la joie d'appartenir pleinement au Seigneur !



Lúcia Adolfo Filipe



Susana Luis Chone, Isabel José Quichine et Vilma do Céu Mutapate

À venir : visite du Pape en France en septembre

C'est une joie immense !! Notre pape Léon XIV vient en France du 25 au 28 septembre 2026.

« Quelle grâce inouïe ! »

Il se rendra à la cathédrale Notre Dame de Paris, au sanctuaire de Lourdes et à Metz où il rendra hommage à Robert Schuman, fondateur de l'Union Européenne, dont le procès de béatification est en cours depuis de longues années et déclaré vénérable par le Pape François en 2021.

Sont invités à Notre Dame de Paris tous les prêtres, séminaristes, diacres, consacrés, religieux et religieuses.

Nous nous préparons à accueillir cette grâce que Dieu veut faire à l'Eglise de France, à chacune et chacun d'entre nous !

Nous nous réjouissons avec toute la population française, avec toutes celles et ceux qui habitent la terre de France ! Et tout le monde chrétien !

